

pût apercevoir une limite aux sacrifices qu'ils imposent. L'activité reviendra sans doute à la plupart de ces industries qui vous donnaient jadis un salaire ; mais, croyez-moi, le luxe de la monarchie et tout ce qui gravitait autour d'elle ne reviendra pas de longtemps, s'il doit jamais revenir. C'est à la terre aujourd'hui qu'il faut aller demander une existence moins incertaine, et qui soit assurée contre les fluctuations du commerce de luxe et les excès de la concurrence. Les travaux que vous allez entreprendre seront durs et pénibles ; ils seront pour vous une rude épreuve ; mais les champs que vous allez défricher sont fertiles, ils seront à vous ; les fruits qu'ils produiront, vous n'aurez point à les partager, et vous avez la certitude d'arriver à vivre dans l'aisance avec vos familles. Dans cette vie de labour et d'épreuves, aidez-vous les uns les autres ; n'oubliez pas que la patrie a fait inscrire sur le drapeau que je vous apporte en son nom le mot de FRATERNITÉ ! N'oubliez pas ce mot sublime, que tant de gens ont à la bouche et que si peu ont dans le cœur ; qu'il ne soit pas pour vous un vain symbole : pratiquez la cette fraternité ; qu'elle passe dans votre vie, dans vos œuvres de tous les jours."

NOS REMARQUES.

La dernière moitié du mois de septembre nous faisait craindre que le mois d'octobre ne fût mauvais, et que les cultivateurs ne pussent durant ce dernier mois faire tous leurs travaux des champs. Mais nos craintes ne se sont pas réalisées. Le mois d'octobre a été, pour l'agriculture, aussi beau que possible. Il est bien vrai que la pluie y a été très-fréquente ; mais on ne peut pas s'attendre à autre chose dans la saison pluvieuse par excellence. Aussi, le peu de rapports qui nous ont été faits nous apprennent qu'en général les

agriculteurs n'ont pas eu à se plaindre et qu'ils ont pu terminer leurs récoltes sans éprouver de pertes.

Le blé, comme on s'y attendait généralement, a été abondant, quoiqu'il ait fait défaut dans quelques localités. Quant aux pommes de terre, nous ne pouvons pas en dire autant. Elles ont été perdues dans un grand nombre d'endroits, et ne sont belles que dans quelques rares parties du pays. Aussi doit-on s'attendre que durant l'hiver et la saison suivante elles soient fort chères ; et ceux de nos cultivateurs qui ont eu la bonne fortune d'en faire une assez bonne récolte, seraient bien de ne pas les consommer eux-mêmes, mais de les vendre ; ils seront bien dédommagés du petit sacrifice qu'ils se seront imposés. Néanmoins si nous avions un conseil à leur donner, ce serait de garder de ces patates une quantité suffisante pour pouvoir l'an prochain faire leurs semences. Trop souvent nos agriculteurs se font les tributaires de leurs voisins, parce qu'ils négligent de se conserver de quoi ensemençer leurs terres, ou parce qu'ils ne prennent pas assez de soins de tenir ces grains de semences en bon état. Le meilleur moyen de s'assurer ces grains ou ces plants, c'est de choisir dans sa récolte la partie la plus saine, et ensuite de veiller à sa conservation avec autant de soins que, durant l'été, on veille à ses récoltes. De cette manière, nous sommes certain que les mauvaises récoltes seraient bien plus rares et nos cultivateurs plus à l'aise.

L'orge a été selon toutes les apparences fort productive cette année. C'est là une ressource pour le travailleur, ressource qui devrait être mise en usage plus généralement qu'on ne le fait. Nous n'entendons pas par là insinuer à l'agriculteur de s'en servir sous la forme de boissons fermentées. Au contraire, nous croyons être l'ami de l'habitant des champs, en lui disant,